

PORTRAIT DE LA FRANCE EN CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

On y voit un peu plus clair. Du moins, le panorama des forces en présence peut-il s'afficher désormais et les Français peuvent-ils se dire que c'est bien parmi ceux-là qu'il leur faudra choisir un président. Certes, Emmanuel Macron n'est toujours pas officiellement candidat et ne le sera peut-être pas avant quelques mois, pas avant d'avoir pu profiter pleinement de la présidence française de l'Union européenne pour se placer au-dessus de la mêlée, mais pour le reste...

Voilà donc ce pays que l'on sent osciller sans cesse entre divers sentiments, diverses tentations, et qui va devoir jouer ce qui est désormais une comédie, celle du rassemblement. Car tel est bien l'un des principaux problèmes. Nul ne réécrit l'histoire au point de s'imaginer que l'élection du général de Gaulle ou celle de François Mitterrand avaient effacé les oppositions idéologiques et les haines partisans. Le mythe du président de tous les Français ne trompe personne. Mais chacun l'acceptait parce qu'une chose était incontestable : l'homme élu était président de la France, et la France, elle, existait. Elle existait comme peuple, comme récit, comme perspective. Ce qui semble aujourd'hui vertigineux est l'explosion de ce récit commun, de cette invention collective continue de la France.

La vidéo par laquelle Éric Zemmour a annoncé sa candidature se veut un récit, qui parle aux sentiments intimes

de ses potentiels électeurs. Le récit de trente ou quarante ans de déni et de mensonge des élites. Le récit du parcours idéologique de certains Français, passant par le constat solitaire, la colère, puis l'impression d'être montré du doigt parce qu'on n'adhère pas aux dogmes officiels de la mondialisation heureuse et de l'ouverture obligatoire. Sans surprise, Éric Zemmour y raconte ce « remplacement » de population qui est le cœur de son analyse.

Les commentateurs, aussitôt, ont moqué le style grandiloquent, le pastiche de De Gaulle, les images nostalgiques des années 1970, immédiatement qualifiées de « rances » par des gens pour qui toute nostalgie est suspecte, toute image du passé entachée de détestation de l'Autre. Et tel est bien ce que l'on peut reprocher à Éric Zemmour : d'avoir donné raison à tous ceux qui veulent criminaliser l'amour des Français pour leur patrimoine et l'envie qu'ils ont de perpétuer ce qu'ils sont.

La baisse d'Éric Zemmour dans les sondages est certainement due à cette comédie assez ridicule et interminable de sa candidature annoncée et non officialisée. Elle est surtout due à cette idéologie profonde qui est la sienne, qui réveille les vieux souvenirs de la droite maurrassienne, authentiquement

réactionnaire et hostile aux Lumières. Mais elle ne doit pas faire oublier sa montée fulgurante dans les sondages, juste avant cela, et que toute la classe politico-médiatique va tenter d'effacer avec soulagement pour revenir rapidement à son confort intellectuel. Cette adhésion momentanée d'une partie des Français tient au fait qu'ils sont nombreux, depuis des années, à s'inquiéter de voir la France perdre ce qui a fait son génie, ce mélange d'esprit littéraire et d'excellence scientifique, cet amour du Beau et du plaisir de vivre, cette vision collective de la liberté humaine, à la fois individuelle en tant qu'homme et citoyen, et collective en tant que peuple.

Non, tout ce que dit Éric Zemmour n'est pas faux et scandaleux. Non, les Français qui ont pu lui trouver de l'intérêt ne sont pas tous d'ignobles fascistes, pas plus que ceux qui, depuis des années, votent Rassemblement national pour crier leur colère ou leur désespoir. Mais le fond de l'idéologie qu'il

CE QUI SEMBLE VERTIGINEUX EST L'EXPLOSION DU RÉCIT NATIONAL COMMUN, DE CETTE INVENTION COLLECTIVE CONTINUE DE NOTRE PAYS.

porte, et que révèlent ses sorties sur Pétain, ses « doutes » hallucinants sur l'innocence du capitaine Dreyfus, ses conceptions effarantes sur la place des femmes et les fantasmes de puissance des mâles, ses considérations sur l'« affaiblissement » de la France par les Lumières et les droits de l'homme, le range dans un tout petit coin du paysage politique français et lui interdit de parler à ceux-là mêmes qu'il voulait séduire. Pis, il vient jeter l'anathème sur eux en envoyant le message que quiconque s'inquiète de la destruction

de l'école, de la désindustrialisation ou des conséquences d'une immigration non intégrée est forcément un réactionnaire adepte d'une société inégalitaire et brutale. Formidable cadeau à tous ceux qu'il prétend combattre.

Ce que nous dit le phénomène Zemmour, et qui a agité le système médiatico-politique comme un coup de pied dans la fourmilière,

c'est une fois de plus l'incapacité des vieux partis qui se sont partagé le pouvoir depuis des décennies, et dont Emmanuel Macron est, non pas le fossoyeur mais le continuateur, à poser un diagnostic, à comprendre et à nommer ce qui détruit le modèle français et qui condamne les classes moyennes et populaires à la relégation et à la paupérisation. Le scandale n'est pas que, sous l'effet de cette agitation, chacun se soit mis à sortir du chapeau des propositions sur l'immigration sans aucune cohérence ni aucun recul. Le scandale est que nul, actuellement, à droite ou à gauche, ne semble capable de produire un discours sur la France qui intègre son passé, regarde lucidement son présent et dessine son avenir. Les acteurs sont désormais sur scène, mais on attend le texte de la pièce. ■